



JEAN BERTHIER

1 144 livres

Robert Laffont



Jean Berthier originaire de Saint-Étienne, a publié des articles ou des essais dans des revues littéraires et réalisé des films de fiction et des documentaires. "1 144 livres" est son premier roman.

Le mystère de ses origines n'ayant jamais été pour lui un problème existentiel, le narrateur - arraché à l'Assistance publique le quatre-vingt-dix-septième jour de sa naissance - coule une existence heureuse entre « *Henri, un père fort et Mariette, une mère douce* » : « *Je ne fais pas partie de ces bataillons d'enfants nés sous X qui, requis par le moderne souci de transparence, se lancent à la poursuite de leur origine.* »

Henri et Mariette étaient quincailliers. C'est donc sur les modes d'emploi des pots de peinture et des boîtes de détergents qu'il découvrira les bonheurs de la langue de Molière. Décidé à faire sa vie au plus près des livres - et après avoir hérité de quarante « bibliothèques vertes » offertes par la mère d'un camarade victime d'un chauffard - il hésitera entre l'enseignement mais il avait peur des élèves, la librairie mais il en redoutait les chiffres, l'édition mais il craignait son mystérieux désordre. Il prit alors une quatrième voie, celle des bibliothèques. Heureux et père de famille, la vie s'écoulait douce et tranquille lorsqu'il reçut

une lettre de maître Noblecourt.

Par pli recommandé ce notaire lui apprenait que sa mère biologique l'avait chargé de le retrouver et de lui remettre les 1 144 livres composant sa bibliothèque. L'homme de loi venait d'apprendre le décès de cette vieille dame et s'acquittait de sa volonté aussi étrange que dernière.

Notre « sous X » n'avait aucune envie de ce cadeau qui ne pouvait que polluer un quotidien dans lequel celle qui l'avait expulsé de son ventre en catimini n'avait rien à faire. Il décida de renvoyer le notaire à ses chères études et à son Étude très chère. Mais Maître Noblecourt était la crème des notaires et comme il avait déjà fait livrer trente-huit cartons de livres dans une chambre d'hôtel qu'il lui avait réservée, il n'osa mettre son projet à exécution.

Et c'est ainsi, que dans une chambre anonyme d'un hôtel presque borgne, il se retrouva au milieu d'une montagne de cartons, bien décidé à n'en ouvrir aucun. Sauf que la nuit venue, sa main se hasarda et retira du plus petit de tous « La Joie » de Georges Bernanos.